

*Le divorce—Loi*

La loi sur l'avortement est un autre exemple d'une loi sociale adoptée par le Parlement. Je me souviens qu'à l'époque, il y avait à peu près 3,000 avortements par an, effectués pour la plupart dans l'arrière-salle de charlatans de la médecine, et l'on déplorait alors de nombreux décès parmi les femmes en cause. Nous voulions manifestement éviter que telle soit la loi du pays. Nous voulions changer cette situation et la rendre plus acceptable. Et pourtant, parce que nous l'avons fait, il y a aujourd'hui plus de 70,000 avortements par an. La plupart des gens, par pur bon sens, estiment que c'est exagéré et qu'il est encore une fois plus facile aux femmes de se faire avorter que de faire un effort et de garder l'enfant. Une fois que nous nous ingérons dans un secteur, nous constatons qu'il faut intervenir dans d'autres secteurs du même coup. Ce n'est pas notre objectif, à mon avis, ni ce que nous souhaitons.

Et nous voici quinze ans plus tard en train d'examiner la loi sur le divorce. Comme l'ont signalé les députés qui ont pris la parole avant moi, j'espère que nous serons assez sages—si le projet de loi est adopté à la deuxième lecture—pour demander au comité de voyager dans tout le pays, afin de permettre aux Canadiens de donner leur avis. Je ne suis pas convaincu que la majorité des députés ministériels de l'arrière-ban souhaite voir ce projet de loi adopté à la deuxième lecture. Je sais, d'après les entretiens que j'ai eus, qu'ils reçoivent eux aussi des tas de lettres de leurs électeurs selon lesquelles toute cette question est en train de nous échapper, si bien que nous devrions éviter d'y apporter d'autres changements. Personnellement, j'ai reçu environ 90 lettres de différents groupes, ainsi que de groupes de faiseurs de couloirs organisés.

Le projet de loi C-10 soulève bien des questions dont il faut discuter et auxquelles il faut répondre. Premièrement, pourquoi quatre mariages sur dix se soldent-ils par un échec? Est-ce à cause de la loi sur le divorce adoptée en 1969? Est-ce à cause de la pornographie? C'est possible. Est-ce à cause des abus du régime économique qui ont abouti à un chômage généralisé? Le niveau de vie du Canada a déjà été le deuxième plus élevé du monde occidental. Il est maintenant à peu près au quatorzième rang. Et cela, parce que le gouvernement a lamentablement échoué dans le maintien de notre taux d'échange. Il a cru qu'en créant des sociétés d'État, en mettant la main sur des secteurs qui n'étaient pas concurrentiels au plan international et en les subventionnant, nous arriverions à le maintenir. C'est vrai. Nous l'avons effectivement maintenu pendant encore dix ou quinze ans, mais à quel prix! Notre niveau de vie en a pris un coup. Aussi riches que nous nous croyons, nous sommes passés du deuxième au quatorzième rang des puissances industrielles occidentales. Quelle catastrophe! Le Canada est encore un pays relativement peu peuplé de vastes ressources. En outre, notre population est instruite. N'eût été le fait que des gouvernements successifs ont fait de vaines promesses aux Canadiens, nous serions encore au deuxième rang. Nous reprendrons le deuxième rang après les prochaines élections, lorsque nous aurons un nouveau cabinet.

Le taux croissant des divorces est-il le résultat de l'urbanisation? Peut-être avons-nous été mal servis par nos Églises et nos organismes sociaux. Je sais que mon Église, l'Église unie du Canada, en est rendue au point où elle croit que l'institution est beaucoup plus importante que les militants qui sont à la base. L'institution croit maintenant savoir ce qui est mieux pour les citoyens ordinaires qui appartiennent à l'Église. Elle n'écoute pas ce qu'ils ont à dire. Elle ne cherche plus à sauver

l'humanité: elle est devenue un groupe de pression politique. Elle veut s'emparer du pouvoir politique au détriment du salut de l'humanité. Voilà ce qui est arrivé à l'Église unie au grand regret de beaucoup d'entre nous. Cela va influencer considérablement sur la population militante de l'Église. Je crois donc que nous avons été mal servis par l'Église. L'Église n'est plus fidèle à sa grande mission comme par le passé.

Je suis persuadé que cela reflète un échec également au niveau individuel. Au cours des quinze dernières années surtout, le gouvernement n'a jamais cessé de nous faire de vaines promesses. Toutes sortes de programmes nous ont été offerts et les impôts n'ont pas augmenté, parce que nous empruntons la différence. Nous avons bénéficié de ces programmes. Nous avons par conséquent un revenu disponible beaucoup plus élevé pour acheter de grosses voitures, de grandes maisons, des terres et des entreprises. Le niveau des impôts rejoint maintenant celui du financement des programmes parce qu'il y a une limite à emprunter. Même un pays doit finir par équilibrer son budget. C'est pourquoi nous sommes en difficulté. Nous nous sommes donc individuellement dérobés à notre responsabilité parce que nous nous sommes laissés entraîner à croire que nous pouvions recevoir sans rien donner en échange.

● (1630)

Je suppose qu'au lieu de se demander pourquoi quatre mariages sur dix sont un échec, il faudrait s'émerveiller que six mariages sur dix réussissent en dépit des énormes pressions que nous imposent l'urbanisation et l'évolution de la société industrielle en une société de l'information. Nous sortons à peine de la transformation majeure d'une société rurale en une société urbaine. Nous sommes passés du collectif à l'individuel en termes de libertés et droits comme la liberté de parole, la liberté de conscience et le droit de vivre sa vie comme on l'entend. Notre société a subi là un profond bouleversement. Nous sommes passés du régime collectif, où s'exerçait un contrôle sur les gens dans les petites villes et les villages, au cadre urbain anonyme où les gens se sentent formidablement libres d'adopter le style de vie qui plaît à chacun. Nous nous sommes cependant dégagés en même temps de la responsabilité de nous occuper de nous-mêmes et de nos familles, responsabilité que nous acceptions quand nous vivions dans les petites villes, les villages et les campagnes jusqu'à laisser les gouvernements le faire à notre place. Nous laissons au gouvernement le soin de nous fournir l'enseignement et les garderies, et celui de suppléer à nos propres faiblesses. Je crois que c'est la raison pour laquelle quatre mariages sur dix échouent. Je suis même étonné qu'il n'y en ait pas davantage. C'est peut-être un hommage à la stabilité profonde des Canadiens. Nous devrions chercher à savoir ce qui fait le succès de ces six mariages sur dix pour pouvoir apporter les changements nécessaires. Les chiffres seront peut-être alors de huit ou neuf mariages réussis sur dix.

Comme je le disais tantôt, monsieur le Président, le sens communautaire et le sens de la responsabilité individuelle s'est perdu. Les gens prennent pour attitude qu'il est plus facile d'aller recommencer à neuf avec quelqu'un d'autre que d'opérer les changements qui s'imposent en eux-mêmes et à l'intérieur de leur famille.